

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON.

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, LYON.

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

M ^{lle} Martini	La Rédaction.
M. Illy	La Rédaction
Causerie : La Question des bas...	Pierre Bataille.
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Flânerie (triolet)	Fernand du Rocher.
A los Toros.....	Réné Trémadeur.
Dalila (poésie)	Jean Bach.
Libre-Chronique	Franc-Sillon
Soir d'automne (poésie).....	Pierre Brondel.
Nos analyses : <i>La Jacquerie</i>	Maurice P.
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado	
Revue financière	

M^{lle} MARTINI

DE L'OPÉRA



M^{lle} Martini est née à Marseille où ses parents occupaient — dans le haut commerce — une situation des plus honorables.

Au moment où la vie s'ouvrait large et facile pour la jeune fille, une catastrophe

commerciale ruina sa famille et — malgré l'opposition des siens — M^{lle} Martini, musicienne dès l'enfance, voulut utiliser l'éducation artistique qu'elle avait reçue.

Pendant deux ans, elle étudia avec les meilleurs maîtres et entra ensuite au théâtre : elle était appelée à y fournir une carrière excessivement brillante.

Toulouse, Bruxelles, Bordeaux, Nice, La Nouvelle-Orléans, Lyon, Marseille et enfin le grand Opéra de Paris, consacrèrent tour à tour sa réputation.

Ses créations furent nombreuses et marquées par autant de triomphes.

Nous n'en citerons que quelques-unes : *Sigurd*, à Toulouse, *Salammbo* et *Werther* à Bordeaux, *Siéglinde* de la *Valkyrie* à la Monnaie de Bruxelles.

Elle resta deux ans dans chacune de ces trois villes.

C'est à Nice qu'elle chanta — pour la première fois en France — le *Cid* avec un succès que Lyon s'est empressé de confirmer.

Son premier séjour parmi nous, sous la direction Poncet, avait laissé, d'ailleurs, d'excellents souvenirs; en la retrouvant sous les traits de l'héroïne de Massenet le public lyonnais a pu constater que sa voix avait gagné plus d'ampleur, que son talent avait acquis plus d'autorité.

M^{lle} Martini est aujourd'hui une artiste accomplie. Le rôle de Chimène — qu'elle possède dans ses moindres détails — permet d'admirer en même temps que ses qualités de grande cantatrice, ses merveilleuses aptitudes de tragédienne lyrique.

LA RÉDACTION.

M. ILLY

BARYTON DE GRAND-OPÉRA

Nous avons la bonne fortune de pouvoir présenter aux lecteurs du *Passe-Temps*, M. Illy, le baryton de grand-opéra, spécialement engagé par la direction Vinentini pour chanter, sur notre première scène, le rôle de Guillaume, dans la *Jacquerie*, de Lalo et Coquard.

Premier prix de chant au Conservatoire de Marseille et puissamment aidé des conseils de Faure, M. Illy se fait successivement entendre à Nantes, à Liège, à La Haye, à Saint-Petersbourg, à Rouen.

Au théâtre de Monte-Carlo, il crée en français — 12 mars 1893 — le rôle de Kourwenal, de *Tristan et Yseult*, de Wagner.

La presse locale et la presse parisienne, convoquée à cette représentation, n'eurent que des éloges pour lui.

Le 22 décembre suivant, il créait à Rouen le *Richard III*, de Salvayre.

Entr'autres appréciations des journaux parisiens, également invités à cette représentation, voici celle de la *République Française*, qui résume toutes les autres : « Il faut citer à part M. Illy qui a composé et rendu le rôle de Richard III avec un véritable talent de tragédien. Un chanteur d'opéra qui essaie de jouer et qui se préoccupe de l'expression dramatique de son personnage, c'est une rareté que l'on ne saurait trop encourager. »

Le 14 février 1894, sur le même théâtre, M. Illy crée, pour la première fois en France, *Néron*, de Rubinstein. Le *Figaro* dit à ce propos : « M. Illy chante *Vindex*; c'est un artiste qui jouit de toute la faveur du public et la justifie par une déclamation chaleureuse et une étonnante ampleur dans la phrase chantée. »

Le 21 décembre 1894, nouvelle création, toujours au théâtre de Rouen, dans *Calendal* de Henri Maréchal.

Engagé, l'été dernier, au Cercle d'Aix-les-Bains, il s'y fait tout d'abord applaudir sous les traits de Merlier, le vieux meunier de *l'Attaque du Moulin*, et y crée — courant septembre — dans la *Jacquerie*, le rôle de Guillaume, le paysan révolté auquel il réussit à donner un cachet de sauvagerie absolument remarquable.

Artiste travailleur et consciencieux, nous ne doutons pas que M. Illy ne retrouve, à Lyon, le succès qui l'a partout accueilli dans ses nombreuses créations.

CAUSERIE

LA QUESTION DES BAS

L'une de mes dernières causeries — *Echos mondains* — m'a attiré une verte réplique, non de la baronne Staffe, mais d'une des « grandes dames » qu'elle sature de louanges à jet continu.

Mon aimable correspondante — il faut toujours dire à une femme qu'elle est aimable même lorsqu'elle ne l'est pas — me reproche en termes véhéments de ne pas aimer les « bas bleus. »

Il me serait facile de répondre, comme Rivarol : cela dépend des jambes qui sont dedans !

Je ne demande pas à la baronne Staffe de me montrer ses jambes — j'en ai tant vu d'autres ! — je lui demande tout simplement de donner à ses lecteurs et à ses lectrices une vision plus exacte, plus vraie du grand monde dont elle se proclame l'historiographe autorisée et qu'elle s'obstine à nous présenter — sans mauvaise intention assurément — sous des dehors absolument grotesques.

Des bas bleus, je suis amené par une pente naturelle — que je pourrais tout aussi bien qualifier de pente douce — à parler de la lutte qui se poursuit depuis plusieurs mois entre les bas noirs et les bas blancs.

Cette lutte épique — alimentée par des considérations d'esthétique dans lesquelles je me garderai prudemment d'entrer — a soulevé dans la presse mondaine une polémique prête à tourner à l'aigre.

Une lecture — attentive autant qu'impartiale — de tout ce qui a été écrit sur ce sujet palpitant me permet de noter ici l'impression générale qui s'en dégage.

Je constate tout d'abord que la mode — à l'heure actuelle — écarte d'une façon absolue les bas bleus, roses, mauves ou marrons ; elle ne laisse le choix libre qu'entre deux couleurs : le noir et le blanc.

Or, il est reconnu qu'avec la chaussure découverte le bas blanc ou même crème perd rapidement sa virginité ; la moindre souillure lui est fatale et suffit à compromettre — *ipso facto* — tout l'effet d'une toilette élégante : la femme qui porte des souliers est donc condamnée à porter des bas noirs.

La bottine seule autorise le port du bas blanc qui va à la lessive, qui est d'un usage très commode et — ajoutent les courriéristes du *High life*, auxquels j'emprunte l'énumération de ces détails de ménage — d'un emploi très sain.

J'ai voulu naturellement savoir en quoi le bas blanc était plus hygiénique que le bas noir. Voici ce qui m'a été répondu :

— Les bas noirs ont le désagrément de déteindre sur la peau ; outre que cela est d'un effet désagréable qui désole les femmes délicates et soignées, ce noir s'imprègne assez profondément dans l'épiderme, malgré les lavages journaliers, pour lui faire prendre une teinte brune et même *nuire à sa texture (sic)*.

O chimie, voilà de tes coups ?

Cet argument décisif pour les partisans du bas blanc n'a été accepté que sous réserve d'expertise par les partisans du bas noir, lesquels allèguent d'ailleurs, qu'en s'adressant à de bonnes maisons et en y mettant le prix, on pourrait avoir un noir qui ne déteindrait pas.

On s'est arrêté finalement à un moyen terme qui est celui-ci ; les bas noirs pourront continuer à se porter — avec le soulier, bien entendu — à la condition d'être à double face, blancs à l'intérieur.

Le Sanhédrin mystérieux qui tranche — en dernier ressort — les questions de mode, conseille de porter des bas blancs très fins sous des bas noirs également très fins.

Deux paires de bas pour une !

En fait de jambes, ce sont messieurs les bonnetiers qui vont se frotter les mains.

La question des bas est indissolublement liée à celle des jarretières : au premier abord, il paraît presque impossible de séparer celles-ci de ceux-là.

La tentative vient pourtant d'en être faite à Londres où une puissante association s'est récemment formée contre l'emploi de la jarretière.

Il paraît — au dire de certains médecins anglais — que cet accessoire de la toilette féminine est dangereux pour la santé des femmes.

Un peu tardive — n'est-ce pas ? — cette constatation. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, si nos voisins mettent autant de hâte à rattraper le temps perdu.

Les adhérentes se livrent à une propagande effrénée par le livre et surtout par le journal. A l'instar des sociétés bibliques, elles font distribuer dans tous les lieux publics des brochures où il est péremptoirement démontré que la jarretière a — sur l'économie générale de la femme — des résultats déploraables.

Des conférencières animées d'un beau zèle, se sont emparées de ce sujet, d'une élasticité d'ailleurs indiscutable, et qu'elles arrivent à traiter à des points de vue tout-à-fait inédits.

Les anglais prêchent beaucoup par l'image : aux vitrines des libraires london-

niens s'étalent déjà des lithographies représentant l'état florissant d'un mollet affranchi de toute entrave, et l'état affligeant d'un mollet maladroitement serré et comprimé...

Cette croisade d'une nouvelle espèce aboutira-t-elle ? Laissera-t-on plus longtemps emprisonnés des mollets qui attendent d'une liberté féconde leur entier développement ?

Je ne saurais le dire.

Tout porte à croire que l'innovation — si elle se réalise — restera circonscrite à la brumeuse Angleterre.

On songe si peu à supprimer les jarretières en France qu'on vient de leur donner un langage, autrement persuasif que celui des fleurs.

Ecoutez plutôt ce que dit — dans un de ses derniers courriers — cette excellente baronne Staffe, pour laquelle je continue à éprouver — en dépit de ses prétentions au bas-bleu — une invincible admiration :

« Je ne manquerai pas de signaler aux jeunes filles, dans la plus stricte intimité (remarquez que le journal dans lequel écrit la baronne Staffe tire à 30,000 exemplaires !) une mode intime... et américaine.

« On porte des jarretières dissemblables ; une jaune et une noire, une jaune et une mauve, une jaune et une bleue : la bleue est de rigueur absolue pour celles qui veulent trouver un mari dans l'année. »

Célibataires, mes amis, vous voilà fixés : c'est à ses jarretières bleues que vous reconnaîtrez désormais celle qui doit faire votre bonheur.

Mais, voilà ! où, quand et comment, la demoiselle décidée à se marier retrouvera-t-elle sa jupe assez haut pour qu'on puisse voir la couleur de ses jarretières ?

Baronne Staffe, vous nous devez une explication : allez-y gaiement !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Vergnet qui remplira le rôle de Robert dans la *Jacquerie* et que nous avons déjà applaudi dans *Samson et Dalila* est né au Clapas, près de Montpellier, le 4 juillet 1850.

Rappelons qu'il a créé à l'Opéra, le *Mage*, *Samson et Dalila*, et à l'Opéra-Comique l'*Attaque du Moulin*.

• • •

Nos anciens artistes :

M. Cossira et M^{me} Emma Cossira ont été admis à Marseille après une représentation de la *Favorite*.

Le baryton Duthoit a été reçu à Bayonne par 41 voix contre 4.

Sont engagées à Nice pour la saison qui s'ouvrira du 20 au 26 novembre : M^{mes} Bossy, première forte chanteuse falcon, et Jane d'Hasty, forte chanteuse Stoltz, contralto.

M^{lle} Tarquini chante en ce moment à Bordeaux où notre ancien ténor Escalais ne réussit guère, paraît-il.

M. Duc, fort ténor, chante *Guillaume Tell* à Buenos-Ayres.

M. Deschamps, ténor léger, est engagé à Nice.

La question des chapeaux au théâtre : La *Vie Montpelliéraine* constate avec plaisir que, depuis quelque temps, beaucoup de dames, sans y être forcées, ont pris l'habitude de déposer au vestiaire leurs chapeaux encombrants.

Notre aimable confrère ajoute : « Continuez, Mesdames, nous vous verrons au théâtre avec d'autant plus de plaisir que rien ne vous cachera à nos yeux. »

On ne saurait être plus galant !

Au cours de la présente saison, le théâtre de Genève doit donner une nouvelle œuvre d'Audran : il s'agit, non d'une opérette, mais d'une comédie lyrique qui a pour titre : *Photis*.

Mascagni, l'auteur de *Cavalleria Rusticana*, vient d'être appelé par la municipalité de Pésaro à diriger le conservatoire fondé par Rossini dans sa ville natale. Cet établissement était ci-devant dirigé par Carlo Pedrotti, un compositeur estimé en Italie, auteur d'un certain nombre d'opéras et d'opéra-bouffes, dont l'un, *Tutti in Maschera*, est au répertoire de toutes les troupes italiennes.

Un journal berlinois dit que Verdi, répondant à un désir exprimé par M^{me} Calvé, remaniera complètement une de ses œuvres, *Macbeth*, presque complètement oubliée aujourd'hui ; elle date de 1847, et les biographes nous disent que Verdi fut appelé trente fois à chacune des trois premières représentations à Florence !

L'opéra, dans sa nouvelle forme, serait joué à Londres au courant de la saison prochaine.

Un curieux souvenir à propos du *Tannhäuser* :

Lorsque Wagner demanda à faire jouer son opéra sur les théâtres de Berlin, le surintendant des théâtres de Prusse demanda au compositeur d'en transcrire quelques morceaux pour musique militaire, « afin d'habituer les oreilles du Roi à cette musique nouvelle. »

Un nouveau Guignol.

M. Lugué-Poë, de concert avec MM. Jean et Pierre Veber, va inaugurer bientôt à Paris un guignol d'un nouveau genre : le guignol humain.

Les personnages ordinaires du guignol seront, en effet, des artistes qui gesticuleront à la manière des fantoches dans le cadre classique ; le texte sera de M. Pierre Veber ; les costumes et les décors seront demandés à M. Jean Veber.

La troupe d'opéra que M. Maurice Grau a engagée pour le Métropolitan Opéra de New-York, se compose en tout d'environ trois cent cinquante personnes.

Parmi les artistes qui viennent de s'embarquer à Cherbourg, citons : MM. Jean et Edouard de Reszké, Victor Maurel, Plançon, Lubert, Castelmary, M^{mes} Calvé, Saville, Clara Hunt et Olitzka.

Une grande partie des artistes engagés en Italie part de Gênes, directement pour New-York.

Les chœurs, danseuses et le personnel technique partent d'Angleterre.

Le chef d'orchestre est M. Bevignani.

On jouera à New-York, au mois de janvier, une tragédie de Sarah Bernhardt : « La Duchesse Catherine » étude de mœurs parisiennes. La pièce aurait été jouée à la Renaissance n'était un règlement de la société des auteurs qui interdit aux directeurs de jouer leurs propres pièces sur leurs théâtres.

Les Chinois seraient-ils plus habiles encore que les Américains sur le chapitre de la réclame ?

Il y a quelque temps, deux théâtres de comédie à Pékin se faisaient une concurrence acharnée. Le directeur de l'un d'eux imagina alors un ingénieux moyen de réclame : deux compères montaient dans l'omnibus aux endroits les plus fréquentés de Pékin. Ils s'asseyaient l'un en face de l'autre et se mettaient à parler très haut des théâtres de la capitale. « J'ai été, hier soir, au Théâtre Ching-Sing » disait l'un d'eux d'un air détaché. « Quelle singulière idée, disait l'autre ; mais le spectacle y est tout à fait mauvais ! vous auriez dû venir avec moi au Théâtre Luanhang. Je m'y suis royalement amusé. » Suivait une description enthousiaste de la pièce qui durait jusqu'au moment où l'employé venait réclamer le prix des places. « Malheur ! s'écriaient alors les deux compères, nous nous sommes trompés d'omnibus ! » Ils faisaient arrêter la voiture, descendaient précipitamment... et remontaient dans un autre omnibus à la station la plus rapprochée.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

A côté des nouveautés musicales, dont la direction Vizentini se montre prodigue, quelques reprises de l'ancien répertoire ne sont pas pour déplaire. A ce titre, nous devons signaler la reprise de l'*Africaine*, qui avait attiré dimanche dernier une grande affluence de spectateurs.

Les salles combles se succèdent, d'ailleurs, régulièrement au Grand-Théâtre, qui a enfin repris la belle allure qu'il avait autrefois.

La partition de Meyerbeer est une de

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, 1. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1^{re}. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.**
SE TROUVE PARTOUT

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfum-ur-Chimiste, ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Dépôt à LYON : C. MILLERET, rue de la Part-Dieu, 22

Demandez partout le VÉRITABLE

SIROP PAGLIANO

Aux Armes d'Italie

DU PRÉPARATEUR LAVOCAT

Successeur de BESSON et COPPEY

PURGATIF RAFRAICHISSANT, LE MEILLEUR DÉPURATIF

Facile à prendre sans suspendre son travail

Pour éviter les Contrefaçons, exiger la marque de fabrique et le timbre de l'Etat ci-contre.

GROS : 8, Quai de l'Hôpital, LYON

DÉTAIL : 33, Rue Thomassin et dans toutes les Pharmacies



TRAITEMENT & GUÉRISON DU DIABÈTE

et des DYSPEPSIES

Par la Solution **LAVOCAT**

33, rue Thomassin, Lyon

et dans toutes les Pharmacies

Prix : 3 francs

celles qui résisteront le mieux à l'oubli : étudiée avec soin, interprétée avec ensemble, elle peut fournir d'excellents lendemains aux œuvres modernes.

M^{lle} Martini (Selika) est toujours l'excellente artiste que nous connaissons.

Elle dit avec beaucoup de sentiment l'air du Sommeil, le duo et la scène du Mancenillier.

M^{lle} Duperret nous présente une Inès comme nous en avons rarement eu. Son succès est grand, notamment à l'air : « Adieu, mon doux rivage » et au septuor du second acte qu'elle conduit avec justesse et intelligence.

M. Villa, qui nous a, dès son début, séduit par le charme de sa voix, manquait un peu d'assurance, il est certain qu'il se retrouvera mieux lui-même dans les représentations suivantes.

M. Beyle est toujours un admirable Nelusko. MM. Vérin, Lequien, Ramieu et Garret complètent un bon ensemble. M. Thonnérieu s'acquitte assez convenablement d'un rôle nouveau pour lui.

La première de la *Jacquerie* est fixée au mercredi 27 novembre.

On répète activement *Roméo et Juliette* et *Philémon et Baucis*. Ces deux ouvrages de Gounod seront chantés par M^{lle} Simonnet pendant le mois prochain, le dernier qu'elle doit passer à Lyon.

Dans les premiers jours de décembre, M. Vizenini reprendra l'*Amour Médecin*, un charmant opéra en style archaïque, dont le compositeur Poise a écrit la musique sur un livret tiré par Monselet de la comédie de Molière. L'*Amour Médecin* sera joué par M^{lles} Thévenet et Girard, MM. Chalmin, Laraubié, etc.

Enfin, vers Noël, le Grand-Théâtre donnera la première de la *Vivandière*, de Godard, avec M^{me} Deschamps-Jehin dans le rôle principal.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'*Amour mouillé* poursuit une carrière qui pourrait bien encore se prolonger quelque temps.

L'opérette de Varney est actuellement bien sue et lestement enlevée par tous les interprètes : chacun lui apporte une dose de cette gaité et de cet entrain qui font quelquefois défaut aux premières représentations alors que les artistes ne se sentent pas encore suffisamment les coudes, pour parler en termes du métier.

MM. Désiré, Chambéry, Paul Perret, M^{mes} Tilma, Bozzani, Degoyon, récoltent chaque soir une ample moisson de bravos.

La direction presse néanmoins les répétitions de la *Belle Limonadière*, qui doit succéder à l'*Amour mouillé*.

X.

FLANERIE

Triplets pour M. Léon MAYET.

*Je voudrais une maison blanche,
Cachée au loin, sous des pommiers,
Pour venir flâner le dimanche,
Je voudrais une maison blanche,
Où j'aurais ma liberté franche
Après les soucis coutumiers.
Je voudrais une maison blanche,
Cachée au loin, sous les pommiers.*

*Et petit employé modèle
Payé par le Gouvernement,
J'aurais une femme fidèle,
Moi, petit employé modèle.
Elle aurait nom Louise, Adèle
Ou Pauline, — tout simplement. —
Je serais l'employé modèle
Payé par le Gouvernement.*

*En semaine, devant ma table,
Je pâlierais les yeux mi-clos
Dans un bureau très respectable.
— En semaine, devant ma table, —
Le dimanche, las du cartable,
Je viendrais rêver dans mon clos.
En semaine, devant ma table,
Je pâlierais, les yeux mi-clos.*

*Mais la maison n'est pas construite :
C'est un songe que j'ai fait hier
Et les songes passent bien vite.
Mais la maison n'est pas construite :
Tant pis pour les oiseaux sans gîte
En quête d'un toit, cet hiver.
Car la maison n'est pas construite,
C'est un songe que j'ai fait hier.*

Fernand DE ROCHER.

Novembre 1895.

A LOS TOROS

Les Romains, pour éprouver la foi des premiers chrétiens, les livraient aux bêtes féroces et se divertissaient à voir déchirer des chairs palpitantes, à regarder les flots de sang qui teignaient en pourpre le sable de leurs arènes.

Ils étaient barbares, ils étaient païens, ils satisfaisaient à la fois leur férocité ainsi que leur religiosité, croyant être agréables à leurs dieux, friands de sacrifices humains.

Dix-huit cents ans se sont écoulés, la civilisation a marché, nous avons enfin compris qu'il n'est plus de chrétiens ni de païens, mais des hommes. Les persécutions religieuses ont cessé, la liberté de conscience a été reconnue, et, plus instruits, ayant à leur disposition des plaisirs raffinés, en l'an de grâce 1895, sous le beau ciel de France, les chrétiens du Midi éprouvent

une joie à contempler d'autres chrétiens, leurs frères, qui, luttant d'adresse contre la fureur de taureaux, sont toujours piétinés et quelquefois éventrés par la bête affolée.

Je suis venu — j'ai vu — hélas ! que n'ai-je pu vaincre le triste goût des Méridionaux !

Cela se passait dans les arènes de Bayonne, le 11 août 1895. — Ce n'était pas une grande corrida, de celles qui attirent de dix lieues à la ronde, non. Une petite corrida pour rire, l'amusement des enfants, la tranquillité des parents. On annonçait :

« Une incomparable cuadrilla, composée de huit jeunes filles de seize à dix-sept ans, qui *travailleront* deux jeunes taureaux de dos verbas, et les ninos barce-loneses, composées de douze jeunes gens, qui *travailleront* quatre jeunes taureaux de trois verbas. »

A Paris, nous nous figurons communément une course de taureaux comme un spectacle brillant : loges somptueuses, foule élégante, toréadors étincelants, senoras, mantilles, éventails, chatoiment, papillotement, scintillement, tout un charmant décor d'opéra comique. Oublions Carmen, et pénétrons dans les arènes de Bayonne ; de simples bancs de bois sur lesquels s'entasse pêle-mêle, au soleil, la populace remuante, brillante, — on pourrait presque dire « mugissante ». — A l'ombre, les gens chics, moins expansifs, peut-être, mais tout aussi passionnés. J'ai remarqué là beaucoup de jeunes femmes et de jeunes filles vêtues de claires toilettes, babillant, riant, toutes roses d'animation joyeuse dans l'attente du spectacle annoncé. Entre les gradins circule, lesté, un marchand de sucre d'orge : « A la menthe ! à la vanille ! » Une musique éclate, déchainée, hurlante, endiablée, c'est le signal, la marche à la mort !

Bravo ! bravo !! On se pousse, on s'excite, la cuadrilla, l'incomparable cuadrilla, qui défile en bon ordre, les hommes et les femmes tout jeunes, presque des enfants, petits, maigriots, pas beaux, mais intéressants de volonté courageuse. Ils se retirent, faisant place au premier sujet, au roi de la fête, au taureau, jolie bête à la robe luisante, tout jeune aussi.

Avec étonnement, il considère ce vaste cirque, cette foule hurlante, et puis son œil mélancolique cherche une porte de sortie. Pourquoi tout ce bruit ? pourquoi cet affolement ? Il ne vous veut pas de mal, laissez-le donc rentrer en paix dans son étable, cet animal philosophe, et puis dispersez-vous, allez manger des glaces chez le pâtissier. Mais non ; il leur faut un sanglant spectacle. Déjà, ils s'impatientent, ils trépident, sifflent. Paraissent les senoritas toreras. Chacune, à tour de rôle, agit une écharpe devant l'animal. Tête baissée, il fond sur l'ennemie. Alors, d'un mouvement prompt, elle l'évite. C'est le jeu de la cape, jeu d'adresse, presque sans danger pour le toréador expérimenté. Le public s'en lasse vite.

On entame le deuxième acte du drame, le jeu dangereux, la pose des banderilles. Il s'agit d'enfoncer dans le cou de l'animal deux baguettes enrubannées, terminées par des pointes acérées. Sous la douleur, la bête bondit, s'élance, va trouer la poitrine de la torera avec sa menaçante corne. Ah ! la course s'anime ! Là-bas, au soleil, le public vocifère : ollé ! ollé !

On a déjà posé six banderilles avec succès, mais le taureau, blessé, se méfie ; en arrêt, tête basse, il est prêt à s'élancer sur celles qui le torturent. Alors, parmi les senoritas, se produit un mouvement de recul.

Comment donc ? Personne n'ose risquer sa vie !

Le public s'indigne. Ce sont des huées, une protestation qui gronde emplit l'arène, le déchaînement de férocity d'un peuple qui a payé pour voir du sang et qui ne veut pas être trompé dans son attente. En avant senoritas !!

Une des toreras, bravement s'est élancée, a posé de nouvelles banderilles. D'un bond, elle veut s'échapper, l'animal, furieux, ne lui en laisse pas le temps. D'un coup de corne il la renverse, la piétine. On s'émeut ? Non pas. Une clameur de joie s'élève, des applaudissements frénétiques retentissent, le peuple est en délire. Qu'applaudit-il donc ? L'adresse de la femme ? Non. Elle n'a pas su être assez lesté. Ils applaudissent le taureau, puisque c'est le plus fort.

Et c'est un spectacle atroce, que ces six mille personnes regardant cette femme renversée, foulée sous les sabots de la brute. Je ne puis y tenir ; je quitte les arènes et je me réfugie dans le couloir. Un des surveillants m'interpelle, goguenard :

— Hé ! monsieur en a assez ? monsieur est de Paris, sans doute ?

Alors, la gorge serrée, je demande :

— Cette malheureuse jeune fille... piétinée ?...

— Oh ! (d'un ton désappointé) on a distrait le taureau, elle s'est relevée, mais (sa figure s'éclaircit) il y en a une autre par terre, piétinée aussi.

Des clameurs de joie s'élèvent encore de l'immense arène. Laisant ces bons Méridionaux s'amuser, je gagne le chemin ensoleillé qui mène à Bayonne. Sur la route, je croise un groupe de charmantes Bayonnaises que j'ai le plaisir de connaître :

— Tiens ! vous ?... je vous croyais à la course !

J'explique l'horreur que m'a causée la vue de cette femme renversée. Les dames s'éclatant d'un joli rire cascadeant :

— Mais, c'est là ce qui est intéressant, c'est ce qui excite ! Il y a de ces toréadors d'une adresse ! qui tuent avec une élégance ! dit une délicieuse jeune fille dont les yeux noirs luisent. Mais — elle me regarde avec mépris — pour comprendre cela, il faut être du Midi, les gens du Nord sont si froids ! ils ne comprennent rien !

Epilogue de la course : Sous l'œil pater-

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 13

LE WAGON
INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes
les modifications survenues à l'horaire
des Chemins de Fer P.-L.-M., pour
le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et
dans les gares.

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles et Eventails

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Parapluies Austria à... 3 f. 90, 4 f. 50 et 5 f.
Parapluies mi-soie, étoffe garantie à... 6 f. 50 et 7 f.
Parapluies tout soie mi-garantie à... 9 f. et 10 f.
Parapluies Silésienne extra, monture favorite à... 11 f. 50
12 f. 50 et 13 f. 50

Parapluies Aiguilles

à 5 f. 50, 7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50, 15 f., etc.

RAYON SPÉCIAL D'ÉVENTAILS

Demandez
partout

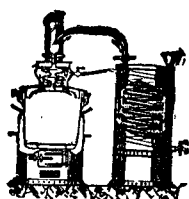
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

BAINS Rue Constantine, 20
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY**Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers****PRIME GRATUITE****A nos lecteurs**

Tout lecteur du *Passe-Temps* n'a qu'à remplir le bulletin ci-dessous et à l'adresser, avant le 31 décembre 1895 au Directeur du *Gourmet*, 12, rue Turbigo, à Paris, pour recevoir gratuitement, pendant un mois, cette intéressante Revue de cuisine pratique dont l'abonnement annuel est de 5 fr. pour la France et de 6 fr. pour l'étranger.

M

désire recevoir le *Gourmet* gratuitement pendant un mois.

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps* et *Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez gratis et franco un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

nel de M. le maire et des principales autorités trois jeunes gens et quatre jeunes filles ont été plus ou moins maltraités par les taureaux, qui tous les six ont été mis à mort. Mais, comme ces jeunes gens inexpérimentés ne savaient pas tuer « tuer avec élégance », chaque animal a été lardé de vingt coups de couteau. — Pour dimanche, de mirobolantes affiches placardées dans Bayonne nous annoncent une course à l'espagnole. Je copie eprogramme, tout particulièrement attachant :

« Gran corrida espanola de seis toros « avec les trois matadors Enrique Vargas « Minuto », Joaquin Capita, Aberto Rojas « colon » et la cuadrilla, picadors, banderillos, trains de mules. »

Et, comme la mise à mort des taureaux est rigoureusement interdite sur le territoire français, oyez ce délicieux euphémisme :

« Aucun des six taureaux annoncés ne « rentrera aux corralles. »

René TRÉMADEUR.

DALILA

A M. C. SAINT-SAËNS,

Hommage de profonde admiration.

*Dalila ! Dalila ! puissante charmeresse
La vertu, le courage et la mâle valeur
Fondent comme une cire au feu de ta caresse :
Sous ta lascive étreinte il n'est plus de vainqueur.*

*Dagon en pétrissant ton beau corps de déesse
Y mit l'âpre désir et sa farouche ardeur,
Le vil amour de l'or, et tu fus sa prêtresse
Eprise de vengeance, ô femme sans pudeur !*

*Tu sus vaincre la force à l'aide du mensonge
Et ne soupçonas pas l'amer remords qui ronge,
Devant le crime abject, en toi rien ne trembla*

*Artistes valeureux à la force altière,
Fuyez l'amour fatal des lâches Dalila !
La basse volupté grisante et meurtrière.*

28 Octobre.

Jean BACH.

LIBRE CHRONIQUE**MUSIQUE DE CHAMBRE**

Vous n'êtes pas sans avoir entendu le bruit d'un nouvel instrument d'horlogerie ayant nom le carillon parlementaire, et destiné, dans l'esprit de son inventeur, à remplacer ou à renforcer la sonnette présidentielle, dans toutes les assemblées délibérantes, aux cas d'effervescence où les appels de la sonnette n'arrivent plus à obtenir le silence. L'idée est évidemment ingénieuse et susceptible des applications les plus diverses, car qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.

Une fois le principe admis, ce n'est donc pas un carillon, mais une série de carillons variés, dont il faudrait mettre le clavier sous la main du Président de

chacune de nos assemblées législatives ; afin qu'il puisse, suivant le cas, suppléer sans fatigue, et de la manière la plus efficace, à l'insuffisance vocale des orateurs, dont l'organe serait couvert par le bruit des conversations particulières, ou les clameurs de leurs adversaires.

Bref, grâce à cette innovation qu'il nous tarde de voir mettre en branle, les séances du *Palais-Bourbon* ne peuvent manquer de devenir aussi divertissantes qu'une reprise des *Cloches de Corneville*.

Un virtuose qui en ferait ses délices, c'est l'auteur de ce simple et textuel extrait des *Petites Affiches* :

« 55951. Jeune homme, ancien élève de MM. Ribot et Lebon, anciens ministres, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques (M. Boumy, directeur) sans profession, préparerait discours et articles pour homme politique inexpérimenté, écrirait nouvelles et romans pour homme de lettres connu et trop occupé. Ecrire M. G. A., 22, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris. »

Sans nous aventurer sur le terrain brûlant de la politique, nous sommes heureux et fiers de prêter (que dis-je, de donner) notre publicité à cet ancien et brillant élève de l'institution Ribot et Lebon, que les malheurs des temps réduisent au pénible labeur de préparer des discours pour hommes politiques inexpérimentés et qui le voue au travail herculéen de servir de secrétaire-inspirateur aux 99 centièmes de nos députés.

Et l'on ose parler et médire du *hard labour* anglais ! Je sais bien que M. G. A. s'offre le délasement d'écrire des nouvelles et romans pour homme de lettres connu et trop occupé. A quoi ? si cet homme de lettres connu n'écrit pas ses œuvres. Mais il n'en est pas moins vrai de penser qu'il existe en France, à Paris, en pleine civilisation fin de siècle, des parias de la plume assez déshérités du sort pour se résigner à devenir l'esclave intellectuel de gens incapables, en trois tours de scrutin, de résoudre le théorème du *Poincaré* de l'hypothénuse, considéré comme le pont aux ânes dans les classes de mathématiques élémentaires.

**

Proposons-leur — comme stimulant — ce laborieux exemple :

Afin de terminer un ordre du jour très chargé, le conseil général d'Alger avait décidé de faire une séance de nuit. Toutefois, comme légalement les conseillers ne doivent pas siéger plus tard que minuit, on eut recours, pour rester conforme à la loi, à un vieux stratagème... On a arrêté la pendule de la salle des délibérations et on a continué à expédier les affaires courantes.

Enfoncé Josué arrêtant le soleil !

Désormais, nos assemblées communales et départementales sauront comment tuer le temps en lui faisant, à la mode algérienne, le *coup de l'horloger*.

Ce qui n'empêche que l'heure de la justice a sonné, si l'en croit cette réconfortante nouvelle :

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces.
— Prix : un franc. — Ajouter

« L'instruction se poursuit contre les huissiers qui ont abusé des embarras d'argent d'Edmond Magnier. On affirme que près de cent huissiers seraient compromis dans cette affaire. »

Si c'est un rêve, ah ! ne m'éveillez pas ! Cent huissiers compromis, poursuivis et condamnés bientôt sans appel et en dernier ressort — celui du déclin de M. Deibler — quel titre de gloire devant la postérité pour les exécuteurs de ces hautes œuvres ! et quelle splendide place ils se préparent au Panthéon des bienfaiteurs de l'humanité !

Tout de même, ce cent d'huissiers hurlant après ses chausses donne une fière idée d'Edmond Magnier et de sa force de résistance au papier timbré ; mais l'on s'explique que, malgré son stoïcisme et son imperturbable audace il ait fini par s'écrier comme le grenadier légendaire, découragé par le nombre sans cesse croissant de ses assaillants : Ils sont trop !

D'autres ne sont pas assez et n'en font pas moins de grandes choses :

Après Carnotville, dans l'Afrique centrale, voici Faureville, en Océanie.

Les quarante colons français de la baie de Mèle, aux Nouvelles-Hébrides, après avoir voté un crédit de 1.800 francs, pour la construction d'une maison centrale, ont décidé que leur future capitale porterait le nom du président de la République.

Si jamais, à force d'aller à la chasse, M. Félix Faure perdait sa place, il pourrait toujours porter ses guêtres présidentielle chez ces braves gens, lesquels ne demanderaient pas mieux que de lui faire oublier les amertumes du pouvoir et les soucis du gouvernement qui le tiennent à l'Élysée reclus.

FRANC-SILLON.

SOIR D'AUTOMNE

Adieu les printemps aimés,
Adieu les jours embaumés
Pleins de joie et de lumière ;
Le vent souffle, adieu les fleurs,
Les oiseaux sont dans les pleurs,
Et les nids dans la poussière.

Le vent souffle, il a passé,
Et c'est un souffle glacé
Pour l'amant et les poètes ;
Le vent souffle, il vient du Nord,
Et c'est un souffle de mort
Qui courbe toutes les têtes.

Le vent souffle, et cependant
Le jour qui tombe est ardent,
La terre est féconde et belle,
Car, malgré ce souffle amer,
L'ombre immense de l'hiver
N'a pas descendu sur elle.

Elle approche seulement,
Et j'ai le pressentiment
Des maux qu'elle nous apporte ;
L'arbre commence à jaunir,
On sent que tout va finir
Et que l'espérance est morte.

Caché dans les noirs cyprès.
Le deuil sombre est là, tout près,
Son voile épais nous effleure,
Et sous le ciel empourpré,
Les riants trésors du pré
N'ont plus à briller qu'une heure.

Robustes gars aux bras nus
Les vendangeurs sont venus
Cueillir les grappes divines,
Et, sous le ciel toujours bleu,
Leur chant semble un chant d'adieu
Mourant au pied des collines.

Terre et cieux, parfums, rayons,
Devant ce que nous voyons
Mille émotions nous gagnent,
Et nous en avons frémi
Comme au départ d'un ami
Que les larmes accompagnent.

Oh ! chère âme ! en ce beau soir,
Près de toi je veux m'asseoir
Pendant que tu te recueilles,
Et qu'un soleil brille encore
Jetant ses paillettes d'or
A travers l'ombre des feuilles.

Quand les arrière-saisons
Font pâlir les horizons
Et pousser les chrysanthèmes,
Avec un baiser vainqueur
Viens te pencher sur mon cœur
Et me dire si tu m'aimes.

Pierre BRONDEL.

18 Octobre 1895.

NOS ANALYSES

LA JACQUERIE

Opéra en quatre actes et cinq tableaux, paroles de M. Ed. BLAU et de M^{me} Simone ARNAUD, musique de MM. E. LALO et Arthur COQUARD.

Quand, après la mort de Lalo, la famille de l'artiste, retrouvant dans ses cartons la partition inachevée de la *Jacquerie*, s'adressa à Arthur Coquard pour la terminer, ce ne fut sans une certaine hésitation que celui-ci accepta, car il savait qu'il assumait une lourde tâche, dont le résultat correspond rarement à l'effort.

Le talent de M. Lalo, en particulier, est rebelle au pastiche, grâce à maintes qualités familières à notre race : la finesse, la clarté, la grâce et un sentiment exquis de la couleur.

M. Lalo s'était borné à indiquer dans ses traits principaux la tenue esthétique de l'œuvre, c'est pourquoi M. Coquard, grâce à des combinaisons orchestrales des plus intéressantes, est parvenu à s'assimiler à un tel point au talent personnel de l'auteur défunt que la *Jacquerie* donne à l'audition l'impression d'une réelle unité de style. Il serait difficile d'attribuer la part qui revient à chacun des deux musiciens.

Le sujet de la *Jacquerie* est connu. Cette redoutable révolte de paysans, au quatorzième siècle n'a trouvé dans Froissard qu'un chroniqueur partial et léger, Mérimée en a donné une peinture plus complète et probablement plus exacte dans une série de scènes que Th. Gautier s'est plu à louer pour la franchise, l'énergie et la vérité crue du style.

C'est dans la *Jacquerie* de Mérimée que MM. Alboize et de Villeneuve ont puisé leur tragédie lyrique représentée sans succès,

ÉTRENNES 1896

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

14, rue Drouot, 14

Paris, 10 fr.
Seine, 11 fr.

Dép^{ts}, 12 fr.
Union post^{le} 14 fr.

Soixante-trois années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an.

4° Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an.

5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs.

6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacs. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

ÉTRENNES 1896

33^e Année

Même Administration que le JOURNAL DES DEMOISELLES

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

14, rue Drouot, 14

Paris, 7 fr.
Seine, 8 fr.

Dép^{ts} 9 fr.
Union post^{le} 11 fr.

Chaque Livraison renferme en outre :

Cartonnages coloriés — Figurines à découper
Décor de théâtres

Patrons pour poupées — Musique
Surprises de toutes sortes

La *Poupée Modèle* dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa trente-troisième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES

RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des "Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes. 6 fr.
Départements non limitrophes. 7 fr.
Etranger. 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE

théorique et pratique

Cours de Couture

M^{me} BAUZAIL

PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

en 1839, à la Renaissance, avec la pauvre musique de Mainzer.

Le poème traité par M. Coquard procède également de Mérimée, dont les types sont fort connus : le Loup-Garou, Isabelle, Gilbert d'Aspremont, le baron de Montreuil deviennent Guillaume, Robert, Blanche, le comte, le baron de Savigny. Un personnage nouveau leur est adjoint, une sorte de Fidès la mère de Robert, destinée à renforcer l'élément féminin du drame.

Le sénéchal d'un comte de Beauvoisis, rançonne les paysans pour constituer une dot à la fille de son maître. A Paris, cette haute demoiselle a ramené à la vie un jeune escholier, Robert, fils de serf, blessé dans une rixe. Ce Robert mu par un sentiment de révolte retourne au pays soulever ses compagnons. Sa mère, la veuve Jeanne, veut l'en empêcher. Peine perdue.

Le mouvement de révolte se dessine sous la direction du jeune homme aidé par un paysan, Guillaume, brutal agent d'exécution personnifiant assez exactement le type exaspéré de Jacques Bonhomme, le miséreux attaché à la glèbe.

Au château, Blanche, que son vieux père entoure d'une tendresse infinie, célèbre la fête de Mai. Les campagnards, guidés par Robert, pénètrent armés dans la demeure seigneuriale et veulent contraindre le comte à l'abolition des tailles et corvées. Refus du maître : menaces de mort. Blanche surgit soudain, pour faire à son père un rempart de son corps. Robert, atterré, recule en criant à ses amis que c'est elle, la jeune fille qui lui a sauvé la vie.

Ce souvenir qui ne paraît que peu flatter Blanche, laisse les paysans incrédules. Enfin Guillaume, l'homme d'action, ne résistant pas à la colère qui gronde en lui, se jette sur le comte et le tue.

Après diverses périodes de succès et de revers, les paysans sont traqués comme des bêtes fauves. Blanche qui s'est réfugiée dans les ruines d'une chapelle perdue dans les bois, est rejointe par Robert désireux de la revoir au moment de mourir. Guillaume les surprend et leur annonce qu'il va les pendre, avec l'aide de ses amis. Dans cette extrémité, Blanche confesse sa tendresse et réussit à s'enfuir, alors que Robert est tué, comme traître, par ceux-là même qu'il a soulevés.

La jeune fille, à bout de forces, se voue à Dieu.

Comme on le voit l'action dramatique par elle-même est quelque peu banale.

Pourtant l'entêtement du comte, l'orgueil de Blanche, l'amour maternel de Jeanne, l'instinct bestial de Guillaume y sont dessinés en traits d'une extrême fermeté.

Sans vouloir marcher sur les brisées de mon éminent rédacteur en chef, qui fera à cette place le compte rendu de la *Jacquerie*, je me permettrai, en terminant, de signaler pour les auditeurs de la première représentation, l'exposé magistral de l'orage qui gronde chez le paysan et par lequel débute l'œuvre. Les plaintes de Jeanne et le chant féroce de Guillaume : *Gare au bâton, Jacques Bonhomme*, du premier acte.

Au deuxième acte, la scène du sacrifice de Jeanne et la consécration religieuse de la révolte, qu'apaise la sainte lamentation du « Stabat Mater ».

Les chœurs de la fête de Mai, au troisième acte, qui forment un contraste frappant avec le massacre du comte et la destruction du château.

Enfin le duo final du quatrième acte, nous laisse sous l'impression excellente d'une œuvre de grande allure et surtout bien française par ses procédés et ses qualités personnelles.

Maurice P**.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures et demie ; les dimanches et jeudis, matinées à 3 heures : représentations équestres.

Les trois plus grandes attractions de l'époque : La comtesse de X*** et ses fauves ; Athleta, la femme la plus forte du monde ; la haute école aérienne avec M. Gautier, le célèbre écuyer qui est arrivé à exécuter, à une certaine hauteur et sur une plaque de cinq mètres de diamètre, tous les exercices qui se sont faits jusqu'à ce jour en piste.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.
Dimanches et fêtes, matinées à prix réduits.
Les sœurs Harolits et leur meute fin de siècle, les duettistes Laforgue-Milly.
Incessamment, Polin.

SCALA-BOUFFES

Kam-Hill, dans un répertoire tout-à-fait nouveau. Nous n'aurions garde d'oublier au programme les duettistes Odette et Vernier, que nous avons retrouvés dans tout le charme et la grâce de leur talent. Raymo, Safanella, Risarella, etc. Dernières du *Petit Spahi*.

ELDORADO

Quatre succès à la fois : Maureth, les Barrlo, Edmée Lescot, et le *Carnaval de Blésimard*, avec Victorin. Jeudi prochain, première représentation d'*Une Fête Directoire*, pantomime nouvelle à grand spectacle, de M. H. Mirande.

Union Fraternelle des Enfants de Saône-et-Loire

Nous rappelons à nos lecteurs originaires de Saône-et-Loire ainsi qu'aux amateurs de bonne musique le concert qui sera donné le 1^{er} décembre aux Folies-Bergère. Sans vouloir trop préciser nous pouvons dès maintenant parler du concours apporté à cette fête par des Sociétés telles que la Fanfare Lyonnaise et l'Harmonie Lyonnaise, par des solistes qui ont nom : Laurent Grillet, Antoinette et Marie Monnier, Louis Rinuccini, Grattr, etc. Disons encore que, grâce à l'amabilité de M. Vizontini, quatre des premiers sujets du Grand-Théâtre se feront entendre au concert. Ce très remarquable ensemble sera complété par M. et M^{me} Promio-Evrard, M^{me} Remmahkots et M. Gerbert, professeur au Conservatoire de Lyon.

Revue Financière Hebdomadaire

Après avoir débuté dans des conditions que ne permettaient pourtant pas d'espérer la clôture d'hier, la faiblesse continue à se faire sentir sur le marché. D'importantes offres d'Italien et des fonds ottomans ont été faites, qui ont arrêté toutes les bonnes intentions et l'on finit à des cours mêmes inférieurs à ceux de la précédente clôture.

Notre 3 0/0 passe de 100,30 à 100,12 ; le 3 1/2 de 105,55 à 105,27. Les établissements de Crédit sur lesquels s'était manifesté une légère reprise finissent en réaction ou conservent les cours d'hier. La Banque de France se négocie à 3630, le Foncier à 722,50 ; le Comptoir National cote 550 ; la Banque de Paris 730 ; le Crédit Lyonnais finit à 735 et la Société générale à 500.

Le Suez réactionne à 3085.

Parmi les fonds étrangers : l'Italien est encore particulièrement touché, il finit à 83,57. L'Extérieure passe de 65 à 64,60 ; le Hongrois fait 101,30, la Rente Turque cote 19, la Banque Ottomane se tient à 552,50. Les fonds Russes suivent la tendance générale, le 4 0/0 consolidé est à 99,50 ; le 3 0/0 à 87,50 ; le 3 1/2 à 94,50.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.